

CARLOS NÚÑEZ

EN CONCERT



CARLOS NÚÑEZ

Dans le monde entier, Carlos Núñez est considéré comme un musicien extraordinaire, l'un des plus sérieux et des plus brillants...

Son charisme, son énergie, son esprit pionnier l'ont rendu très populaire, lui qui repousse sans cesse les limites de ses instruments : la cornemuse galicienne –la gaita– et les flûtes.

A l'âge de huit ans, Carlos a choisi d'apprendre les secrets de la musique traditionnelle et de la gaita auprès des anciens maîtres. A douze ans, il a été invité à jouer en soliste, avec l'**Orchestre Symphonique de Lorient**, une composition de l'irlandais **Shaun Davey**. Ses brillantes études de flûte à bec au **Conservatoire de Madrid** lui ont valu la mention “cum laude” et le Prix Exceptionnel de Fin d'Etudes.

Son premier enregistrement a eu lieu en 1989 : c'était avec les Chieftains pour la bande originale du film *L'Ile au Trésor*, avec **Charlton Heston et Oliver Reed**. Carlos Núñez est alors devenu le septième Chieftain ; avec eux, il a gagné un Grammy Award et a joué au Carnegie Hall de New York et au Royal Albert Hall de Londres aux côtés d'artistes comme **Bob Dylan, Joni Mitchell, Sinead O'Connor, The Who, Lou Reed, Spin Doctors, Eddie Vedder (Pearl Jam), Bon Jovi, Alice Cooper, INXS...**

A la sortie de son premier album solo, *A Irmandade das Estrelas* en 1996, Carlos était déjà un artiste reconnu dans le monde entier. Disque de platine, cet album représente la maturité de la world music en Espagne. Plus de 50 musiciens y ont participé, notamment **The Chieftains, Ry Cooder, Luz Casal et Dulce Pontes**.

Le second album de Carlos, *Os Amores Libres*, sorti en 1999, s'est vendu à plus de 250.000 exemplaires en Espagne, un record pour une musique traditionnelle d'envergure internationale. Enregistré dans dix pays différents pendant deux ans de préparation, il explore les connexions entre la musique celtique et le flamenco, avec la participation d'artistes comme **Jackson Browne, Noa, Mike Scott (The Waterboys), Teresa Salgueiro (Madredeus), Carmen Linares, Vicente Amigo, Cañizares, Carles Benavent, Sharon Shannon, Dan Ar Braz**, des musiciens andalous du Maroc et le Taraf de Caransebes (Roumanie)...

Ces deux albums ont clairement établi Carlos Núñez en tant qu'artiste majeur de la world music internationale par sa capacité à effacer les frontières, à réunir des musiciens de pays et de styles différents et à créer une musique qui lui est propre, enracinée dans la tradition et pluriculturelle.

Le retour à des choses plus simples s'imposait après les efforts déployés pour *Os Amores Libres* et la participation de Carlos aux tournées de **L'Héritage des Celtes**. Son troisième album a vu le jour en 2000 : *Mayo Longo* dans lequel son approche de la pop music a fait accroître sa popularité et découvrir Carlos comme compositeur en collaboration avec **Roger Hodgson (Supertramp)** et avec des invités de marque comme **Sharon Shannon, Liam O'Flynn et Ronnie Drew (The Dubliners)**. *Mayo Longo* est le mélange de l'expérimental et de la tradition, nouvelle investigation d'un artiste en perpétuelle recherche.

En 2002, *Todos Os Mundos* a marqué la fin du contrat de Carlos avec BMG : il se compose d'une sélection de ses œuvres et d'enregistrements réalisés pour les albums d'autres artistes comme **Andreas Vollenweider, Sharon Shannon et Liam O'Flynn**.

Carlos Núñez a publié son premier disque avec Sony en 2003, *Un Galicien en Bretagne*, qui a contribué à affirmer sa position en France. C'est un hommage à ce pays qu'il appelle “sa

seconde maison” tant Galice et Bretagne se ressemblent par leurs paysages, leurs gens, leurs manières de vivre, leurs musiques... jusque dans les catastrophes qui les frappent. Forts de leur expérience des marées noires, les Bretons ont fait preuve d'une grande solidarité lors du naufrage du Prestige subi par la Galice, représentée pour eux par Carlos “le Galicien”. Pour la préparation de ce disque, Carlos a pratiquement vécu en Bretagne pendant trois ans. L'enregistrement réunit quelques uns des meilleurs musiciens bretons, certains légendaires comme **Alan Stivell**, **Dan Ar Braz** et **Gilles Servat**, d'autres inconnus comme de vieux musiciens du cœur de la Bretagne qui ont su préserver la saveur et la pureté de leur musique, ainsi que des artistes internationaux comme **Jordi Savall** à la viole de gambe, **Liamm O'Flynn** à la cornemuse irlandaise et l'Irlandaise à la voix de fée, **Eimear Quinn**, sans oublier les irremplaçables bagadoù.

En 2004, Carlos est entré dans le monde du cinéma par la grande porte grâce au réalisateur **Alejandro Amenábar** qui voulait utiliser une chanson de son premier disque pour *Mar Adentro*. Au final, Carlos a participé à presque toute la bande sonore de ce film qui a remporté un Oscar et quatorze Goyas dont celui de la meilleure musique.

En juillet de cette même année, son concert à Vigo, sa ville natale, devant 30.000 personnes à l'Auditorium de Castrelos a été filmé et enregistré en direct pour donner le coffret DVD et CD *Carlos Núñez en Concert*, devenu DVD d'or. Carlos avait déjà joué là vingt ans auparavant à l'âge de 13 ans. Il y avait rencontré **The Chieftains**, tombés sous le charme de cet enfant déjà virtuose de la gaita. Pour fêter à la fois son trente-troisième anniversaire et ses vingt ans de carrière, Carlos a réuni sur la scène où il a débuté ses vieux amis The Chieftains et l'accordéoniste irlandaise **Sharon Shannon**, l'argentin **León Gieco**, The National Youth Pipe Band of Scotland ainsi que des danseurs et sonneurs galiciens.

En 2006, Carlos Núñez dédie son nouvel album, *Cinema do Mar*, au monde des bandes sonores, de *Mar Adentro* à celles auxquelles il a plus récemment participé, surtout au Japon, en passant par des versions celtiques des grands thèmes du cinéma. **The Chieftains**, **Dulce Pontes**, **Ryuichi Sakamoto**, **Altan**, **Solas**, **Juan Manuel Cañizares**... ont participé à ce disque.

Aujourd'hui, après trois années consacrées à l'étude des connexions entre les cultures galicienne et brésilienne, Carlos nous présente son dernier travail : *Alborada do Brasil* qui sera disponible en France à partir du 3 août 2009.

Carlos Núñez a vendu plus d'**un million de disques** à travers le monde et a été primé dans plusieurs pays. En Espagne, il a obtenu le Prix Ondas récompensant le meilleur direct et deux nominations aux Grammy Latinos. Il a été nommé Ambassadeur Européen pour l'Environnement... il a joué à Rome pour le Pape devant deux millions de spectateurs... On dit de lui : “la seule star planétaire de la cornemuse” (François-Xavier Gómez, Libération), “le nouveau roi des Celtes” (Manuel Rivas, El País), “le Jimi Hendrix de la gaita” (Scott Lewellyn, Billboard) , “le sonneur d'or” (Xabier Rekalde, El Mundo), “artiste d'une musicalité remarquable et d'un talent intelligent” (Jan Fairley, Folk Roots), “sonneur qui joue comme Coltrane ou Hendrix” (Bob Flynn, The Guardian)...

<http://www.carlos-nunez.com>

Richard Walter Productions

T : +33 432 600 599

www.rwprod.net

Booking : Jean-Hugues FEUGEAS / jh@mdbconsulting.fr

Promo : Manon DELPONT / manon@rwprod.net

Carlos Nunez : « Mon amour, la Bretagne »

Depuis 1990 et son premier concert à Quimper, l'artiste est attiré par le festival de Cornouaille. Il est attendu ce soir, à 21 h, au Pavillon.

Entretien
Carlos Nunez,
Musicien.

Vous jouez, entre autres, de la flûte et de la gaita. On connaît bien le premier instrument, mais moins le second. Quelles sont ses particularités ?

Je les appelle mes deux amours. J'ai commencé à jouer de la flûte très tôt, à l'âge de 10 ans, d'après mes parents, et j'en suis tombé amoureux. La gaita est l'équivalent de la cornemuse espagnole. C'était naturel, parce que c'est l'instrument principal de la Galice. Cette région, c'est la Bretagne espagnole, la région celté du pays. C'est ainsi que je suis passé de la flûte à la gaita. Je dis toujours que la flûte représente l'amour spirituel, alors que la gaita symbolise l'amour plus charnel.

Quelles sont les convergences culturelles et musicales entre la Galice et la Bretagne ?

Grâce aux archéologues, nous savons qu'en Galice comme dans tout l'ouest de la péninsule ibérique, on parlait des langues celtes. On a le biniou en Bretagne, la gaita en Galice. Ce sont deux cultures très fortes de sonneurs, de musique traditionnelle, avec une grande importance accordée à l'oralité. Au XVII^e siècle déjà, les intellectuels des pays celtiques connaissaient l'autre. Ils étaient très bien conscients de toutes les traditions qu'on avait en commun. Cela donne une connexion absolument

magique, très précieuse. Si la mer est une muse commune aux musiciens celtes de Bretagne, de Galice, d'Irlande ou d'Écosse, c'est parce que les humains sont reliés à la côte depuis des millénaires. Je pense que l'interceltisme est le grand concept du XX^e siècle né en Bretagne. Cela correspond à une réalité qui existe depuis toujours.

Vous réalisez beaucoup de collaborations. Quel souvenirs gardez-vous de celle avec Dan Ar Braz ?

Les collaborations sont une des caractéristiques de notre musique. Elles permettent de grandir et d'apprendre. Dans les années 1990, Jacques Bernard, un génial producteur de Quimper, avait créé avec Dan Ar Braz et le Bagad Kemper *L'Héritage des Celtes*. C'était une grosse production avec des artistes venus de toute la planète. Cela m'a permis d'inspirer à faire partie du groupe, et je le remercie pour toute cette aventure. Je me souviens que sa sensibilité rock permettait de construire une très large palette de sonorités.

Qu'allez-vous proposer au public du festival ce soir ?

On prévoit un concert avec plusieurs surprises, où le Bagad Kemper sera invité d'honneur. Plusieurs jeunes talents locaux seront sur scène, qu'il s'agisse du chanteur harpiste, Steven, ou du violoniste, Sébastien, un autre musicien international avec nous, Jon Rülatzke. C'est le violoniste, chanteur, et danseur de *The Chieftains*. Le

public va se régaler, spécialement les filles qui le trouvent très sexy. En plus des échos de la Bretagne et de tous les pays célestes, on va sentir la passion espagnole, et l'énergie de la musique celle qui vient de l'Amérique latine. Car très peu savent que le Portugal et l'Espagne avaient importé la gaita sur cette terre. Enfin, on exploitera de nouvelles chansons et mélodies inédites. Une sorte de première du nouvel album.

Quel représente le fait de vous produire au Cornouaille ?

On laisse passer quelques années d'intervalle, mais on revient assez régulièrement. Je pense que j'y ai présenté presque tous mes albums. Mais il est vrai qu'à chaque fois qu'on vient, c'est un délice. C'est le meilleur public au monde, c'est incroyable ! Le public est connaisseur et on peut dire que jusqu'au festival de Cornouaille, c'est pour Celte, c'est pour chanter à la Scala, à Milan pour un ténor. Il s'agit d'une responsabilité. En même temps, on peut sentir la chaleur, la fête. On a un public qui répond bien à l'appel à chaque concert. J'ai l'impression que ce sont nos amis et qu'on fait la fête ensemble.

Si vous deviez retenir trois dates marquantes de vos passages sur les scènes quimpéroises ?

Le premier moment fort date de 1990, je joue à Quimper. C'est la première fois qu'une fille de Quimper m'a dit « je ne veux pas que tu partes, je veux que tu restes ici avec moi »



Le célèbre sonneur de cornemuse espagnole, Carlos Nunez, est revenu sur sa passion qui le lie au festival de Cornouaille.

(rires). Les Espagnols étaient beaucoup moins directes. Je suis devenu tout rouge. La découverte du caractère de la femme bretonne... un grand moment. Ensuite il y a 1999, quand on a joué avec le Bagad Kemper. On a joué avec Steven, un autre musicien, qui a été très marquante.

Aujourd'hui, vous sentez-vous Breton d'une certaine manière ?

Absolument. Je suis Galicien de

Recueilli par
Aymeric MALONGA.

Carlos Núñez. Pour qui sonne la gaïta

Jamais seul sur scène, Carlos Núñez partage sa vie avec sa cornemuse galicienne, plus connue sous le doux nom de gaïta. Ce soir, au Pavillon, il fera vibrer cette « guitare électrique du Moyen Âge » de 103 décibels. Rencontre avec un passionné de la Bretagne qui ne se lasse pas d'y remettre les pieds.



Carlos Núñez, lors de son passage au Cornouaille en 2013. Habitué du festival, il revient ce soir jouer au Pavillon, accompagné du violoniste Jon Pilatzke et du Bagad Kemper.

> Il y a 20 ans, vous êtes venu à Quimper et avez rencontré Dan Ar Braz, au Cornouaille. Ne vous laissez-vous pas un peu de jouer ici ?

Absolument pas ! C'est toujours impressionnant d'être à Quimper. Ces 20 dernières années, j'ai beaucoup voyagé et j'ai voulu exporter l'esprit de la Bretagne partout dans le monde. Je suis né Galicien mais je suis Breton de cœur, parce que je l'ai décidé ! C'est ici qu'a été inventé l'interceltisme, que j'ai ensuite retrouvé au Brésil, à

New York, au Japon...

> Qu'est-ce que justement ce concept d'interceltisme ?

C'est avant tout le besoin de créer une grande équipe internationale. J'ai pu participer à un festival de musique interceltique à Manhattan. J'ai travaillé au Japon avec le réalisateur Hayao Miyazaki. L'interceltisme, c'est une inspiration, un modus operandi, une façon de créer la musique. Mais pas que. C'est aussi une philosophie, une ouverture au monde, un moyen de rassembler

les gens, de les fédérer. Les Bretons ont cette vision-là !

> Seule la musique celtique vous fait voyager, au sens propre comme au figuré ?

Oui, car c'est le résultat d'une histoire, d'un échange, de partage des idées à travers l'Atlantique. Mais c'est aussi une véritable « Time Machine » (NDLR, machine à remonter le temps). La musique celtique a plus de 2.000 ans ! Mais l'important, ce n'est pas de faire la note parfaite, de s'en tenir au solfège.

Ce qui compte, c'est l'énergie, la magie, la communication, le lien.

> Qu'est-ce que vous voulez faire quand vous étiez petit ?

Avant, je peignais. À 5 ans, j'ai commencé la flûte à bec, ce que j'appelle mon amour platonique. Et ensuite je me suis mis à la gaïta, instrument national de la Galice. Ça, c'est mon amour charnel, aristotélique, passionné ! En fait, un moyen d'expression en a remplacé un autre... Mais j'ai toujours voulu être musicien.

> Amir est très populaire chez les adolescents galiciens. Pensez-vous que la musique celtique attire toujours les jeunes ?

La musique celtique, on la découvre souvent par quelqu'un de sa famille, ou par un proche. On ne la découvre pas, ou très peu, par la télé ou les grands moyens de communication. Pourtant, c'est une musique intergénérationnelle. Le secret, c'est la réadaptation, la renaissance : il faut faire des choses nouvelles avec de l'ancien. Il faut aussi en finir avec les images qui y sont associées, comme la brume, la tristesse.

> On parle des similitudes entre la Galice et la Bretagne, mais quid des différences ?

La différence, c'est qu'en Espagne, on a les communautés autonomes et en France, les régions. C'est difficile à expliquer. Le problème en Espagne, c'est que la politique a tué les initiatives, elle a endormi le rêve. Chaque fois qu'il y a un changement de maire, chez nous, les festivités s'arrêtent. Il n'y a jamais de continuité.

> Comment expliquez-vous l'affaiblissement de la culture celtique en Espagne ?

Après la mort de Franco, dans les années 70, il y a eu beaucoup de festivals. Mais l'Espagne a un complexe d'identité, le complexe de Don Quichotte, la peur du ridicule. C'est un pays qui peu à peu a cherché la modernité, elle a voulu s'américaniser en masquant son authenticité et ses particularités. Aujourd'hui, dans l'esprit des gens, la musique celtique, c'est pas sexy ! C'est une routine qui doit être gérée par l'administration et pas par des initiatives personnelles. Le monde est devenu un hypermarché standard. Faire de la musique celtique, c'est justement essayer de préserver notre héritage, notre plus beau trésor.